

Entretien. Pour le sociologue et philosophe Raphaël Liogier, ces conversions interpellent voire inquiètent les parents. Elles sont vécues différemment par ces derniers, en fonction de leur propre rapport à la foi.

Les parents face à une conversion à l'islam

Raphaël Liogier

*Professeur des universités,
Sciences Po Aix-en-Provence*

**Comment réagissent
des parents face à un jeune
qui se convertit à l'islam ?**

Raphaël Liogier : Il existe évidemment plusieurs cas de figure, parmi lesquels celui des parents d'origine arabe, maghrébine ou d'Afrique subsaharienne qui, par souci d'intégration, se sont battus pour se séculariser, dire qu'ils étaient laïques. Il leur est parfois

difficile d'entendre leurs enfants leur reprocher de s'être « fondus » dans la société. Ceux-ci, en réclamant le retour à une identité, se sont mis à porter un foulard pour les jeunes filles, à se laisser pousser la barbe pour les hommes : lorsqu'on veut changer de vie et se prouver que l'on a une foi, cela passe par le paraître. Ce qui, au passage, rend inopérante la distinction entre le culturel et le religieux.

**Comment expliquer la crainte
qu'engendrent souvent
les conversions à l'islam ?**

R. L. : La conversion ou la réislamisation de certains jeunes

a été interprétée comme le pendant négatif des églises qui se vidaient. Bien qu'il n'y ait pas eu d'accroissement numérique des musulmans, ni par la conversion, ni par l'immigration, ni par la natalité – qui sont les trois leviers classiques –, il a été perçu dans une relation de causalité. Dans les jeunes générations, certains catholiques ont d'ailleurs vécu eux aussi avec enthousiasme un retour à la foi. Certains se retrouvent davantage dans une proposition de transcendance que dans les balises que fournit l'État-nation, comme la démocratie, la liberté...

**Quelle attitude adoptent
les familles catholiques
en cas de conversion à l'islam
d'un de ses membres ?**

R. L. : Cela dépend déjà de quelle version de l'islam ! Néosoufie, très modernisée et libérale, ou à l'inverse néofondamentaliste, en dehors de l'histoire, violente... Surtout, cela dépend de quel catholicisme : ceux qui sont catholiques avant tout pour des raisons politiques, sociales, identitaires ou patrimoniales auront souvent de sérieux problèmes face à cette conversion. À l'inverse, les « intégralistes », très croyants et pratiquants, allant jusqu'au bout

de leur foi, peuvent adopter une position de tolérance ou de dialogue.

**Au point d'accepter plus
facilement que leur enfant
choisisse une autre religion ?**

R. L. : Sans doute. En tout cas plus facilement que des personnes se disant indifférentes, voire antireligieuses, qui ne voient la religion que comme un infantilisme, et pour lesquelles l'islam est un « archaïsme au carré ». Un sceptique à l'égard des religions risque fort de n'adopter que le discours entendu à la télévision qui répète que l'islam est un archaïsme violent.

Recueilli par Romain Subtil